

Chartres 06.12.2020

Accueil

Bonjour et bienvenue à vous qui êtes dans le temple de Chartres, et à vous qui êtes au loin. Vous avez tous et toutes votre place dans la communauté. Ce matin nous n'aurons pas d'instrument de musique. A la place nous aurons quelques temps de silence, et les cantiques seront chantés a capella. C'est d'ailleurs par un temps de silence que nous commençons. Posez vos valises, chassez de vos pensées tout ce qui pourrait vous décentrer de ce moment mis à part pour Dieu.

Silence

Quand on est au désert, les journées sont longues, la route est difficile, la marche est fatigante.

Lorsqu'on découvre une oasis, c'est la fraîcheur, le repos ; on se désaltère à l'eau de la source.

Nos journées, nos semaines ressemblent parfois à des déserts.

Alors le culte peut être une oasis, pour étancher notre soif, et apaiser nos tumultes.

Nous sommes invité·e·s aujourd'hui à creuser un puits dans nos vies, dans nos journées, dans notre agitation, pour découvrir l'eau qui désaltère, qui rafraîchit, qui repose.

Nous prions :

Seigneur, nous nous sommes rassemblé·e·s ce matin comme nous avons pu.

Tu es au milieu de nous comme une source qui rafraîchit, comme un ruisseau qui murmure, comme une fontaine qui désaltère, comme un baptême qui renouvelle.

Amen.

spontané

Levons-nous et louons Dieu avec ps 19.1-2

Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue céleste annonce l'œuvre de ses mains. Le jour en donne instruction au jour ; la nuit en donne connaissance à la nuit.

Nous prions :

Comme un témoin, ta gloire, notre Dieu, se transmet du jour au jour et de la nuit à la nuit.

Comme une lumière, ta gloire pénètre par la fenêtre de notre histoire et vient réjouir ton regard.

Comme une amitié, ta gloire dilate notre cœur et nous délivre de nos peurs.

Comme un cantique, ta gloire résonne dans notre mémoire et nous raconte ta victoire.

Comme une présence mystérieuse, ta gloire inspire notre chemin et donne à nos rencontres leur parfum.

Comme une brise du soir, ta gloire murmure à nos oreilles et chante tes merveilles.

Comme un psaume de louange, ta gloire détrône les puissances et nourrit notre espérance.

Amen.

Nous allons chanter le 31-16, Préparez le chemin du Seigneur

Entendons la loi de Dieu avec Jean le Baptiseur

Jean-Baptiste allait dans toute la région du Jourdain. Il proclamait : « Changez de comportement, faites-vous baptiser : Dieu pardonne vos péchés. (...) Montrez par vos actes que vous avez changé de vie et ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes 'Abraham est notre père !' » (...) Aux foules il a dit : « Celui qui a deux chemises, qu'il en donne une à celui qui n'en a pas. Et celui qui a de quoi manger, qu'il partage ce qu'il a. » (...) Aux collecteurs d'impôts il a dit : « Ne faites pas payer plus que ce qui vous a été indiqué ». Aux soldats, il a dit : « Ne prenez d'argent à personne par la force, ne portez pas de fausses accusations, mais contentez-vous de votre solde. » Et Jean annonçait la bonne nouvelle au peuple.

spontané

Confessons notre péché

Seigneur, à l'approche de Noël, nous pensons plus à la façon dont nous allons organiser la fête qu'à la façon dont nous allons t'accueillir au cœur de nos vies.

Nous pensons plus à notre part des fruits de la consommation qu'à produire des fruits dignes de ton amour.

A l'écoute de Jean le Baptiseur, nous reconnaissons notre manque de partage, notre égoïsme et notre avarice, nos arrangements avec l'honnêteté et avec les exigences de l'Évangile.

Seigneur, nous t'attendons.

Viens soigner l'incrédulité qui est en nous.

Viens guérir nos peurs et notre réticence au partage.

Viens habiter nos disputes, nos failles, nos erreurs et nos errances.

Viens porter nos fardeaux et nos culpabilités, nos rancunes et nos amertumes.

Viens Seigneur, et sois la source de nos vies, de nos familles, de notre Église.

Amen.

spontané

Je vous invite à vous lever pour entendre l'annonce du pardon de Dieu :

Regardez la liberté que Dieu nous donne. Regardez comment il passe son temps à se donner à nous, le temps qu'il passe à nous partager son Esprit. Regardez le courage d'être dont Jésus était habité, sa capacité de vivre et la qualité contagieuse de son amour. Arrêtez-vous, contemplez, et sachez que Dieu est le fondement de votre être. Dieu vous accepte tel·le que vous êtes. Acceptez-vous vous-même. Dieu vous pardonne. Pardonnez-vous vous-même. Dieu vous aime. Aimez-vous vous-même. Saisissez-vous de ce souffle du Christ et osez être vous-même ! Et la paix de Dieu vous habitera.

Amen.

Spontané

Prions avant la lecture de la Bible

Notre Dieu,

Merci pour ton Esprit qui nous permet de trouver une parole de toi dans nos écritures.

Une parole qui nous apprend combien nous sommes important à tes yeux,
une Parole qui fait de nous tes enfants...

Amen.

Lectures

Ésaïe 40.1-11

C'est le deuxième dimanche de l'Avent. Nous annonçons la naissance d'un être exceptionnel, et nous nous rappelons ce que cette naissance a changé pour l'humanité. Je rappelle que Dieu est le fondement de l'être, la source de tout ce qui vit, et qu'il est donc notre fondement, en tant qu'êtres humains. Ce Dieu qui est la source de tout est une force

d'amour inconditionnel. Il est le lieu de la grâce. C'est la dynamique de cet amour qui est le moteur de notre foi chrétienne. Je rappelle aussi que la foi, ce n'est pas un ensemble de croyances auxquelles nous devons adhérer pour pouvoir nous dire chrétiens ou chrétiennes, mais que la foi est un élan de vie qui tire sa force du fondement de notre être et qui se traduit concrètement dans des actes. Il y a un changement que Dieu désire voir se réaliser en nous, c'est que nous fassions demi-tour, que nous revenions de nos mauvaises voies, de nos mauvais penchants. Il désire que nous comprenions mieux la grâce, et que cette compréhension nous change de l'intérieur, de manière à ce que nos actes soient le reflet de son amour pour nous. Ce que Dieu veut, c'est que nous cherchions à mieux le connaître, afin d'être de plus en plus comme lui.

Le texte du jour commence avec une difficulté. Ça dit : « Parlez au cœur de Jérusalem, criez-lui qu'elle en a fini avec les travaux forcés et qu'elle a purgé sa peine. Car le Seigneur lui a fait payer le prix complet de toutes ses fautes. » La difficulté, c'est que Dieu nous est présenté comme un être qui compte nos fautes et qui nous les fait payer. C'est une manière de voir Dieu, et les personnes qui aujourd'hui encore voient Dieu comme celui qui punit adoptent une lecture littérale du texte, c'est-à-dire qu'ils ne voient pas ce que ce texte peut avoir d'imagé et de symbolique. Elles estiment que ce qui est exprimé ici est une conception de Dieu qui serait valable pour toute l'éternité. Or, cette manière de voir Dieu n'est pas partagée par tous les textes du Premier Testament, et elle est quasiment absente du Nouveau Testament. Cette image du dieu cruel et vengeur ne correspond certainement pas au dieu que nous connaissons. Cette image correspond à ce que beaucoup de gens imaginent quand on parle de Dieu : nous avons comme qui dirait besoin d'un maître qui nous apprenne la vie en nous punissant lorsque nous désobéissons. Un homme fort qui vient nous juger et nous remettre sur le droit chemin. Nos cœurs ont besoin de se défaire d'un tel dieu. Ce n'est pas l'image que nous donne Jésus quand il nous parle de ce père qui accueille son fils rebelle avec une grande joie, sans lui faire aucun reproche. Pour moi, ce dieu fort et vengeur, c'est le même genre de dieu que ceux qui étaient à l'honneur dans les sociétés non-juives, pour qui l'on offrait des sacrifices pour obtenir leur faveur. Je trouve que la vie est bien assez difficile comme ça. Nous n'avons pas besoin d'en rajouter avec une image divine qui rend la vie encore plus dure et qui renforce ce sentiment de culpabilité qui nous colle à la peau.

De quoi avons-nous besoin alors ? Nous avons besoin d'amour. Ça fait un peu guimauve, comme déclaration. Bien entendu, nous n'avons pas besoin d'un dieu papa Noël, qui nous donnerait tout ce que nous réclamons et qui distribuerait des sucettes pour calmer nos angoisses. L'amour, ce n'est pas ça pour moi. L'amour, c'est la faculté de faire passer les besoins de l'autre avant mes propres désirs. C'est la faculté de donner aux personnes qui ont besoin. C'est le fait d'empêcher que la vie de l'autre soit ruinée, même si l'autre s'est très mal comporté·e. L'amour, ce n'est pas une sucrerie : l'amour est très exigeant, parce qu'il met en nous une dynamique de lâcher-prise et de pardon. Si j'aime, alors l'autre échappe à mon pouvoir. Si je donne, on ne me doit rien. Si je viens en aide, c'est pour qu'on soit plus libre, pas pour qu'on soit mon obligé·e. Et l'amour nous force à revoir nos théologies, lorsqu'elles expriment le caractère d'un Dieu qui n'est pas le Dieu de Jésus-Christ.

Notre texte contient la formule bien connue : « une voix crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur ». Une communauté chrétienne, quand elle lit ça, elle pense immédiatement à un personnage des Évangiles. Quel personnage ? Jean le baptiseur, dit Jean-Ba, pour les intimes. Pourquoi ? Parce que Jean est allé prêcher dans le désert pour que les gens préparent le chemin du Seigneur. C'est ce que nous racontent 3 évangiles. Une voix crie dans le désert. Or, il y a un problème. En hébreu on ne lit pas « une voix crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur », mais : « une voix crie : dans le désert, préparez le

chemin du Seigneur ». Pour les Juifs, la voix ne crie pas dans le désert (à quoi ça rime de crier dans le désert ? Qui pourrait entendre?). En revanche, le chemin du Seigneur est à préparer dans le désert. C'est là, dans les lieux arides et solitaires, que Dieu se tient prêt à nous rencontrer. Ça change beaucoup de choses.

Le désert, nous avons l'impression de le vivre, là, dans cette période si difficile, où nous nous sentons comme des girouettes : confinement / déconfinement / reconfinement / redéconfinement / et après ? Nous verrons. Le désert, ce n'est donc pas seulement la question de l'isolement, mais c'est aussi l'impossibilité de savoir où aller. Quelle direction prendre ? Toutes les directions nous semblent pareillement mauvaises. Nous décidons de prendre une dune d'assaut, et au milieu de la dune on nous dit qu'il faut suivre le chemin rocailleux. Alors nous redescendons de la dune, et une fois sur le chemin on nous dit : attention, vous avez besoin de trouver une oasis, sans quoi vous allez mourir de soif. En route vers l'oasis nous nous rendons compte que c'est un mirage. Vous comprenez la métaphore. Nous sommes, collectivement, dans ce désert. La différence avec l'image d'un peuple qui erre 40 ans dans le désert, c'est que nous, ensemble, nous sommes isolé·e·s derrière nos écrans, et que le fait de nous réunir ensemble n'est pas sans risque. Dans notre situation, il n'est pas facile d'être rationnel : on peut se dire que quand on est ensemble au culte le risque est élevé de transmettre le virus. On peut aussi se dire qu'il n'y a pas plus de risque ici que chez le boulanger. Les deux réflexions sont tout autant irrationnelles, car les deux font état de la même ignorance concernant le mode de propagation du virus. Alors on se dit : il faut bien continuer à vivre. Mais si continuer à vivre implique d'ignorer les angoisses de l'autre, je me demande quel sens ça peut bien avoir. Et en même temps, rester dans l'isolement c'est aussi nous tuer socialement. Je suis persuadé que dans nos discussions personne ne voit juste. Nous sommes pour le moment condamné·e·s à vivre dans l'irrationalité du désert. Prendre conscience de cette irrationalité me fait relativiser tout ce que je peux penser ou croire concernant notre situation. Mes petites certitudes s'envolent, et ça me pousse à entendre les angoisses des autres. Alors je ne sais plus où je vais, puisque je ne suis plus sûr de rien. Ce n'est pas très rassurant, mais c'est ça le désert. Et c'est précisément là que nous avons à préparer le chemin du Seigneur.

D'où vient la voix qui crie ? Est-ce que c'est la voix d'un gouvernement qui nous dit « vous ne pouvez pas vous réunir pour célébrer Dieu ensemble » et qui aussitôt après nous dit « vous pouvez vous réunir » en changeant chaque semaine les modalités de nos rencontres ? Ou bien est-ce que nous sommes appelé·e·s à écouter une autre voix ? Une autre voix, c'est sûr. Mais laquelle ? La voix des personnes qui ont le privilège de ne pas avoir aucun problème de santé et qui veulent leur divertissement de Noël ? Ou bien la voix des personnes traumatisées par leur santé fragile et qui nous communiquent leurs angoisses ? Toutes ces voix sont légitimes. Mon cœur est divisé, et je ne sais plus où aller ni quoi faire. J'aspire à ce que nous sortions de ce désert. Même trouver une oasis ne me satisferait pas. Est-ce que vous aspirez vous aussi à vivre un temps qui puisse être habité par une plénitude qui recharge vos batteries et vous soulage intérieurement, intensément ? Alors ce texte est pour vous.

Car c'est là, dans ce désert, que nous allons essayer de préparer un chemin pour le Seigneur. La voix qui crie, je ne suis pas certain de savoir où elle crie, mais je sens que c'est une voix qui crie du fondement de mon être. Cette voix qui crie, elle ne vient pas de l'extérieur, mais elle vient du Dieu qui vit en moi, du Dieu qui est la vie, le mouvement et l'être. Cette voix qui crie nous dit : dans cet espace aride, frayez une route pour notre Dieu. Que le niveau des vallées soit relevé, que les montagnes et les collines soient abaissées. Autrement dit : assez de faire des hauts et des bas, assez de montagnes russes, reprenez les choses en mains,

gardez le cap, gardez les yeux sur l'essentiel, et tant pis si les formes anciennes, que l'on a fini par idolâtrer, disparaissent. Votre vie doit se tenir dans la vie vivante et vivifiante, pas dans des nostalgies qui n'ont plus pied dans le présent. Que les reliefs soient changés en plaines et les hauteurs en larges vallées ! C'est là que Dieu va se glorifier! Le sort des humains ressemble à de l'herbe qui sèche, car ils sont fragiles. Mais Dieu est là ! Il est comme un berger qui rassemble son troupeau. Et c'est dans le désert qu'il nous trouve.

Ça tombe bien. Parce que Dieu est là, Dieu est avec nous, c'est l'annonce de l'ange avant que Jésus ne naisse. « On l'appellera Immanu-El », c'est-à-dire Dieu avec nous. Jésus vient nous révéler que Dieu est au cœur de nos vies. Qu'il est la dynamique d'amour qui bouleverse nos cœurs, cet élan vital qui met sens dessus-dessous toutes nos conceptions de ce qui est bien et de ce qui est mal, qui nous pousse à aller à l'encontre de la logique de notre monde, qui est une logique de concurrence et de surenchère, qui est une logique individualiste et financière, qui est déterminée par la loi du plus fort. Jésus a renversé l'image d'un dieu qui serait tout-puissant, tout-sachant et partout-présent, pour nous présenter un Dieu qui se donne, qui laisse la place à l'inconnu et à l'initiative nouvelle, et qui n'est présent que dans le fond de nos cœurs. Dieu n'est pas dans les temples. Dieu n'est pas dans les églises. Dieu n'est pas dans les synagogues. Dieu n'est pas dans les mosquées. Dieu n'est pas non plus dans le Ciel. Jésus détruit nos illusions en se démarquant des conceptions d'un dieu idéal, qui serait comme un distributeur de bonbons face à des enfants qui se comportent bien, pour nous amener à considérer un dieu tout Autre. Un Dieu faible – c'est quand je suis faible que je suis fort. Un Dieu discret – il se trouve dans le bruit d'un souffle léger. Un Dieu amour – qui accueille inconditionnellement toute personne qui se trompe de chemin. Un Dieu qui n'est pas à l'image de nos idoles, de nos attentes, et c'est dans ce Dieu Autre que nous sommes appelé·e·s à mettre notre espérance. Pas dans la sortie du désert (car c'est dans le désert qu'il se trouve!). L'espérance à laquelle nous sommes appelé·e·s n'a rien à voir avec l'amélioration de nos conditions de vie. Notre espérance, elle est de trouver Celui qui est la Source de vie pour vivre pleinement ce que nous avons à vivre, aussi difficiles qu'en soient les conditions.

Ainsi, en ce deuxième dimanche de l'Avent, je vous invite à entrer un peu plus dans cette attente. Ce n'est pas une attente passive, mais c'est une attitude qui prépare l'irruption de Dieu dans nos vies. Préparons nos cœurs, changeons d'attitude, car Dieu va se révéler à nous comme étant la Source qui coule en nous, comme étant cette vie qui fera de nous des êtres encore plus humains.

Amen.

Silence

Chantons le 31-28 Toi qui es lumière

Confession de foi

Je vous invite à vous associer à cette confession de foi

Le regard que nous portons sur Jésus-Christ nous aidera peut-être à construire notre foi en des termes qui deviendront notre vérité.

Si nous savons regarder en nous, si nous savons faire silence et dominer les bruits du monde qui s'agite autour de nous, c'est alors que nous entendrons et que sans doute nous comprendrons que dans l'infini du temps qui se concentre sur nous, quelqu'un vient.

Il a pris un visage humain qui pour nous se revêt de contours divins. Nous percevons sa voix qu'aucun son ne trahit.

Nous savons, et nous avons toujours su, que son nom est Jésus-Christ. Sa personne résiste au temps. Toujours actuel, il devient le compagnon de quiconque écoute sa parole dont les Évangiles ont conservé les échos.

Dans le mystère infini de sa mort, la résurrection lui a donné accès à tous les temps.

A son contact, la vie éternelle devient présente et chacun·e peut entrer avec lui dans l'infini de Dieu. Il a affronté le supplice qui a détruit sa vie, et malgré sa souffrance, il a révélé Dieu qui a fait subsister la vie en lui.

Son Esprit se répand lentement sur l'humanité, elle découvre en lui sa vocation à manifester l'amour qu'elle reçoit de lui dans toutes les actions où elle s'engage.

C'est ainsi que Dieu a choisi de faire évoluer le monde vers une perfection jamais atteinte, mais toujours possible.

Amen.

Spontané

Annonces, nouvelles et intercession (Christian)

Je vous invite à recevoir la parole d'envoi et **la bénédiction**.

Paul nous dit ceci : « Vous savez sûrement que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ».

Dieu, par son Esprit, n'est pas extérieur au monde, il n'est pas là-haut dans le ciel. Il est en vous. Il est en nous. Dans ce lieu symbolique que l'on appelle le cœur. Il est au cœur de nos vies. Chaque jour, rappelez-vous que sa venue s'est accomplie il y a plus de 2000 ans. Rappelez-vous que ce n'est pas quelque chose qui doit arriver, mais que c'est déjà là. Rappelez-vous que l'espérance à laquelle vous êtes appelé·e·s c'est de permettre à la vie divine de s'écouler de votre cœur à tous les aspects de votre existence.

Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit saint soit avec vous !

Amen.

spontané